

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 4 (1974)
Heft: 2

Artikel: Un pilote français sauve un château suisse
Autor: G.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un pilote français sauve un château suisse

Pour une belle histoire, c'en est une.

L'automobiliste qui se rend à Porrentruy, venant de Bienne ou de La Chaux-de-Fonds, emprunte la route qui, des Rangiers, plonge dans la plaine ajoulotte. Il traverse Cornol et Courgenay. A mi-distance entre le sommet des Rangiers et Cornol, une route file à droite, vers Asuel. Quelques centaines de mètres encore, et voici Pleujouse. Pleujouse, une des trente-six localités du district de Porrentruy, est un village qui se meurt. Il ne compte plus guère que quelque quatre-vingts habitants. Les jeunes s'en vont parce que Pleujouse ne leur offre aucune possibilité d'activité autre que l'élevage et les vergers. Il n'y a pas longtemps, Pleujouse possédait dix exploitations agricoles. Il n'y en a plus que trois.

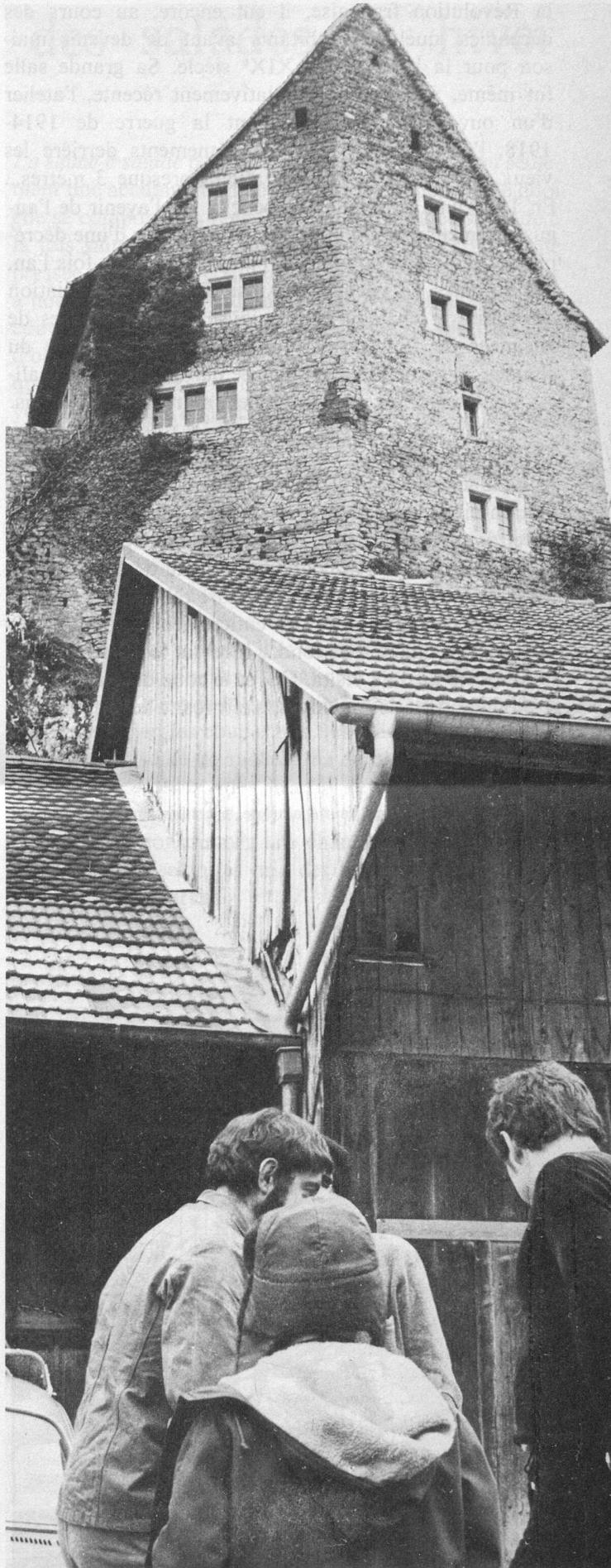
Une grande idée

Jadis, Pleujouse produisait un peu d'horlogerie et des sabots. C'est tout. L'industrie des régions avoisinantes a vidé les lieux, aspirant une jeunesse qui boude à l'exploitation de terres souvent ingrates.

Il fallait trouver quelque chose pour faire renaître un peu de vie. La bonne idée, c'est un jeune Français qui l'a eue. Il s'appelle Marc Bach. Il a 28 ans, de l'enthousiasme et du courage. L'histoire de Pleujouse, de nos jours, c'est désormais la sienne.

Pleujouse est un village on ne peut plus paisible situé à quelques centaines de mètres de la frontière française de Lucelle. Le château, dont les origines remontent au XIII^e siècle, est une construction massive aux proportions impressionnantes. Il a, comme on dit, «de la gueule». Il coiffe une colline pointue, véritable piton rocheux. De ses murs d'enceinte, la vue s'étend au loin sur la plaine d'Ajoie. Ce fut autrefois un merveilleux poste de guet. L'édifice est assis sur les ruines de ce qui fut une solide construction romaine. Il subit, comme la plupart des châteaux du monde, des fortunes diverses, fut brûlé par les Bâlois, puis passa aux mains des évêques de Bâle. En 1437, l'un d'eux, Jean de Wenningen, acheta la forteresse et la restaura. Mais après la guerre de Trente Ans, Pleujouse fut délaissé par ses propriétaires et tomba en ruines. Abritant une auberge pendant

Le château domine le village dont Marc Bach est devenu le sympathique héros.



la Révolution française, il eut encore, au cours des décennies, quelques habitants avant de devenir maison pour la jeunesse au XIX^e siècle. Sa grande salle fut même, à une époque relativement récente, l'atelier d'un ouvrier pierriste. Pendant la guerre de 1914-1918, l'armée installa ses cantonnements derrière les vieux murs dont l'épaisseur atteint presque 3 mètres... En 1924 une association se pencha sur l'avenir de l'auguste demeure avec l'intention de la sauver d'une décrépitude totale. On commença par y loger, deux fois l'an, des colonies de vacances. Ainsi naquit l'« Association des amis du château de Pleujouse et des Colonies de vacances de Porrentruy », aujourd'hui propriétaire du château. L'association est dirigée par quatre personnalités ajoulates. C'est ici qu'intervient notre jeune Français.

Un coup de foudre

Marc Bach, ancien pilote militaire reconvertis dans l'aviation civile, officier de trafic à Bâle-Mulhouse, célibataire, domicilié à Hegenheim, est un amateur passionné de vieilles pierres. Au cours d'un vol au-dessus de Pleujouse, il fut frappé par l'architecture du château, par sa situation, par le fait qu'il est entièrement entouré par le village. Un village tout rond... Il revint le lendemain, en fit le tour à pied, le visita. Ce fut le coup de foudre. Puis il plongea dans les archives, s'efforçant de reconstituer

Au bout de la route, de l'autre côté de la colline: la France.



Marc Bach, le «nouveau châtelain» de Pleujouse.

l'histoire de cet édifice insolite. Il constata que les murs étaient d'une solidité à toute épreuve. Mais la charpente, le toit et l'intérieur avaient besoin d'une sérieuse rénovation. C'est à quoi le jeune aviateur s'attaqua. Mais un château ne se rénove pas aussi facilement qu'un chalet. Il y faut beaucoup d'argent. Et Marc Bach n'en a guère. Qu'importe! Aidé de jeunes Alsaciens et de quelques habitants de Pleujouse, il se mit à l'ouvrage. Il fallut d'abord défricher l'extérieur, la cour, remettre le toit et les installations électriques en état. Pour le toit, ce ne fut pas simple puisqu'il fallut s'encorder et avoir recours à la grande échelle des pompiers. Chaque week-end, chaque journée de liberté, Marc Bach les consacre à «son» château. La grande salle l'occupe beaucoup. Il veut en faire un chef-d'œuvre en respectant le style du XIII^e siècle. Ce diable d'homme sait tout faire. Il est de la race des bâtisseurs et de celle des bricoleurs.

— Quel est votre objectif final?

— La remise en état se poursuit activement. J'aimerais installer à Pleujouse un relais équestre. L'équitation connaît un regain de faveur aux Franches-Montagnes, en Ajoie et en Alsace. Le château serait un relais d'un attrait extraordinaire. Les cavaliers pourraient y coucher et passer leurs soirées autour du feu de cheminée de la grande salle.

Marc Bach n'est pas un débutant. Avec de jeunes amis il a déjà rénové un château, en 1968, celui de Mont-Justin, près de Villersexel. Fils d'un brigadier retraité des douanes françaises, le «nouveau châtelain» travaille ferme et dur. Il croit au succès de son entreprise et les gens de Pleujouse espèrent que grâce à lui, leur village ne sombrera pas dans l'oubli.

Ce jeune pilote français a conclu un pacte d'amour avec un château suisse. Il réussira, c'est sûr. Energique, infatigable, il a su s'attirer la sympathie de tous. Les autorités bernoises elles-mêmes ont salué son initiative. Alors...

G. G. — Photos A. G.

